

DEUX DEMARCHES DE RÉÉCRITURE EN CYCLE 2

Anne SIMON

L'école Jacques Prévert à Villeneuve d'Ascq mène un travail sur la production écrite depuis quelques années. Le cycle 3 s'est mobilisé autour de l'expérimentation du logiciel Genèse du texte (Cf. **L'écriture**. André Virengue. A.L. n°42, juin 93, p.82). Le cycle 2 s'est engagé dans une démarche plus globale, faisant intervenir des épreuves d'écriture, de réécritures effectuées par d'autres scripteurs moins novices, de confrontations entre jeunes scripteurs et réécrivains. Anne Simon, institutrice dans l'école, en rend compte.

La démarche présentée ici a donné lieu non seulement à un travail universitaire¹ mais également à un projet où se sont engagés tous les acteurs de l'école, enseignants, élèves de cycle 2 et élèves de cycle 3. Ce travail s'est bâti à partir de l'observation, étape clé de tout travail de recherche. Enseignante au cycle 2, j'observe depuis quelques années les jeunes élèves en situation de production écrite en prenant conscience de leurs difficultés lorsqu'ils se trouvent dans cette même situation. Ces jeunes enfants de 7 ans sont considérés comme scripteurs car ils manifestent le désir d'écrire des textes plus ou moins longs, or ils rencontrent de nombreux problèmes :

- leur connaissance de la langue est insuffisante pour pouvoir aborder tous les problèmes liés au morpho-syntaxique.
- l'aspect pragmatique est rarement pris en compte.

Soucieuse de voir les élèves progresser, j'ai longuement tâtonné au travers de l'exercice des consignes personnelles de réécriture, des fichiers auto-correctifs, faisant alors le constat de l'inefficacité de ces méthodes. Les jeunes élèves éprouvent des difficultés à se distancier par rapport à leur écrit et ne savent pas quelles stratégies utiliser pendant la révision (SOMMERS 1981 et MONAHAN 1984).

Ce constat de praticienne a fait émerger le désir de procéder différemment avec les élèves, de mettre en place un dispositif expérimental prenant en compte l'intérêt et l'apport des interactions sociales souvent sources de progrès dans l'apprentissage. Sachant que les enfants de cycle 2 manient avec difficulté les activités de réécriture, j'ai donc opté pour une autre voie, celle d'activités de réécriture effectuées par d'autres scripteurs. L'hypothèse forte de ce travail s'est constituée à partir des travaux de Vygotsky (1985) qui affirme que les interactions sociales adulte/enfant ou enfant/pair sont facteurs d'apprentissage. Ces interactions ont le pouvoir de créer des zones proximales de développement, l'enfant peut s'engager dans une tâche qui dépasse ses compétences actuelles. En même temps, l'élève peut augmenter sa maîtrise de l'écrit s'il peut analyser lui-même les opérations requises pour une tâche donnée dans des activités de réécriture avec l'aide d'un pair ou d'un adulte. L'objectif de cette recherche est bien de comparer les effets de deux démarches de réécriture au cycle 2.

LES HYPOTHÈSES

L'élève augmente sa maîtrise de l'écrit s'il peut analyser lui-même les opérations requises pour une tâche donnée dans des activités de réécriture. Il va apprendre à maîtriser des situations de discours de plus en plus nombreuses et ce sont les exigences fonctionnelles de ces situations qui l'amènent peu à peu, soit à construire de nouveaux moyens d'expression linguistique, soit à modifier l'emploi des moyens déjà possédés.

¹ Effets comparés de deux démarches de réécriture au cycle 2. Anne Simon. Mémoire de DEA de Science de l'Education. Université Lille III. Octobre 1994

Les interactions sociales adulte/enfant ou enfant/pair sont facteurs d'apprentissage. Les interactions structurées et structurantes avec un adulte ou un pair sont une des fonctions éducatives indispensables au développement de l'esprit humain.

C'est le double aspect du langage en tant qu'instrument à la fois de pensée et de communication qui rend possibles les processus d'apprentissage assistés entre enfants et adultes.

VERS UNE DÉMARCHE EXPÉRIMENTALE...

La démarche présentée ici s'est déroulée pendant l'année scolaire 93-94 auprès de 25 élèves de 3ème année du cycle 2.

Un pré-test associé à un questionnaire sur les représentations des élèves a été donné à l'ensemble des enfants afin d'observer leurs compétences scripturales avant toute démarche d'expérimentation. Ce pré-test a également permis d'ébaucher une classification des écrits narratifs de ces jeunes scripteurs. A l'issue de ces épreuves, les enfants ont été répartis en trois groupes expérimentaux:

- groupe A: réécriture par un enseignant du cycle 2
- groupe B: réécriture par un élève de cycle 3
- groupe C: groupe témoin avec consignes personnelles de réécriture données par l'enseignant.

Deux épreuves de réécritures suivies de confrontations entre scripteurs et réécrivains se sont déroulées de janvier à mars 1994. Il s'agissait de produire des textes narratifs pour réaliser un recueil de contes pour le cycle 1 et le cycle 2 de l'école.

Un post-test et un questionnaire similaire au premier ont été donnés à l'ensemble des élèves à la fin des épreuves.

Tous les textes ont été analysés au moyen d'une grille élaborée par le groupe EVA². Deux niveaux ont été privilégiés: l'entrée phrase et l'entrée texte. Les entretiens ont été enregistrés, retranscrits et analysés selon deux critères :

- les interventions du réécrivain sur la forme du texte.
- les interventions du réécrivain sur le contenu du texte.

LES CONVERSATIONS

L'analyse des conversations fait apparaître deux types de démarches.

L'adulte parle beaucoup et laisse peu l'élève de cycle 2 s'exprimer. Il a réécrit le texte de l'enfant en ajoutant beaucoup d'informations et d'éléments. Il s'est détaché du texte initial de l'enfant. Ses justifications liées à la réécriture sont issues de son propre texte. On note un fort intérêt pour le domaine sémantique et des interventions d'ordre morpho-syntaxique au détriment de l'aspect pragmatique. L'institutrice agit en enseignante experte et éprouve des difficultés à se rapprocher du projet d'écriture de l'enfant.

L'élève de cycle 3 est assez dirigiste et autoritaire, les entretiens sont courts et variés et ressemblent à des dialogues. Il se détache peu du texte initial. Il procède pas à pas en corrigeant les fautes d'orthographe et les accords verbaux. On assiste à un affrontement de points de vue qui restent avant tout dans le domaine sémantique mais également morpho-syntaxique. L'élève de cycle 3 reproche au plus jeune ce qu'il s'est lui-même vu reprocher par des adultes. Il ne néglige pas pour autant l'aspect pragmatique. La zone proximale de développement est plus forte entre les enfants lorsqu'il s'agit de se positionner par rapport à un texte narratif écrit par et en direction d'autres enfants. Cette proximité réside dans l'âge des scripteurs et réécrivains, dans leurs pôles d'intérêt, dans le vocabulaire employé. Ils sont tous les deux en constante évolution dans la construction de leur savoir. Ils peuvent alors confronter les différents stades de cette évolution.

² EVA : **Évaluer les écrits à l'école primaire**. Paris, Hachette, coll. Pédagogies pour demain, didactiques, 1991.

Après analyse sommaire des conversations, restait à évaluer si ces épreuves de réécritures suivies de confrontations avaient permis à l'élève de cycle 2 de progresser dans son apprentissage de la langue écrite. Les résultats observés sont-ils inhérents aux deux démarches proposées?

LES RÉSULTATS AUX ÉPREUVES DU POST-TEST

Les compétences scripturales des jeunes élèves ont évolué. Parmi les élèves ayant subi une réécriture par l'adulte enseignant, 5 enfants sur 9 ont régressé. Ils ont privilégié les aspects matériels du texte au détriment des domaines sémantiques et pragmatiques. Ils ont bien pris en compte les interventions de l'adulte. Pour 3 d'entre eux, il y a eu amélioration, ils ont intégré les remarques concernant les idées, la cohérence textuelle et également les aspects matériels et morpho-syntaxiques.

Parmi les élèves confrontés à ceux de cycle 3, 5 ont progressé dans la production d'un écrit narratif. Les interventions concernaient les idées du texte, la cohérence et la progression du texte. Les textes sont plus longs, mieux organisés. Toutefois, on constate chez certains un état de confusion.

Au niveau du questionnaire sur les représentations, il y a peu de différences entre les deux groupes expérimentaux. Les élèves restent très préoccupés par les mots inconnus, difficiles à orthographier correctement.

EN CONCLUSION...

L'objectif de cette recherche était de comparer les effets, chez des enfants de 3ème année de cycle 2, des interactions adulte/enfant ou enfant/enfant plus âgé, au travers de phases de réécriture suivies de confrontations.

Ces deux démarches aboutissent à deux résultats différents. Les enfants ayant réécrit avec l'adulte ont progressé dans les aspects matériels et morpho-syntaxiques et stagné au niveau du domaine sémantique. Les enfants ayant réécrit avec l'aide d'un pair ont progressé dans la textualité et stagné dans les autres domaines.

Il faudrait peut-être envisager des interventions pédagogiques qui prendraient en considération l'apport de l'enseignant qui possède le savoir et le pouvoir et celui de l'élève plus âgé qui peut fournir une sanction empirique. Il pourrait alors y avoir double réécriture.

Ce travail montre que les interactions sociales sont facteurs d'apprentissage différent selon le type de réécriture proposé et laisse entrevoir la possibilité pour l'enseignant de travailler différemment avec les élèves.

Les conclusions ne sont pas définitives. Peut-on rendre les interactions plus efficaces ? A partir de quel âge ? Les interactions sociales ont permis, au niveau cognitif, des améliorations, car les élèves ont mobilisé leurs connaissances. Un travail complémentaire reste à faire pour mieux prendre en compte les représentations des élèves et leurs connaissances déjà acquises afin de les aider à progresser.

Anne SIMON